



notes de lecture

Philippe Meirieu :
**Lettre aux grandes personnes sur les
enfants d'aujourd'hui**
Rue du Monde, 2009
Collection Contre-allée

312 pages

19,80 €

ISBN 978-2-35504-078-8

Écrit à l'occasion du vingtième anniversaire de la Convention Internationale des Droits de l'Enfant, cet ouvrage que l'auteur présente comme une « réflexion synthétique sur le statut de l'enfant dans nos sociétés » vise à affirmer haut et fort le devoir d'éducation qu'ont les grandes personnes envers les enfants car les adultes, pour des raisons personnelles, professionnelles, familiales, sociales et institutionnelles, ont trop souvent tendance à baisser les bras. En ces temps de grandes incertitudes, il ne faut pas renoncer à nos ambitions éducatives, c'est le message que Philippe Meirieu veut faire passer dans sa *Lettre* qui peut être lue comme le pendant pédagogique à l'analyse de philosophie politique publiée par Marcel Gauchet, Marie-Claude Blais et Dominique Ottavi dans les *Conditions de l'éducation* chez Stock en 2008.

Il n'est pas besoin de rappeler que Philippe Meirieu, qui est professeur des universités en sciences de l'éducation, après avoir été directeur de l'INRP et directeur de l'IUFM de Lyon, incarne le camp des pédagogues dans la querelle de l'école qui l'oppose aux partisans de la tradition. La première partie de la *Lettre* est consacrée à une brève histoire de l'école et à l'évolution de ses finalités. L'école est peu à peu devenue une machine à instruire. Et la faible implication de l'enfant, trop souvent enfermé dans son métier d'élève, rend l'acte de transmission extrêmement délicat. La pédagogie, surtout quand elle se résume à une « dérive économique » (Philippe Meirieu, 1984) ou à une « pédagogie bancaire » (Paulo Freire, 1969), est pour partie responsable. Mais doivent aussi être pris en compte l'extraordinaire changement de la

société depuis 1968, le développement d'un individualisme social et moral, et, surtout l'autorité de la consommation résultat d'un « capitalisme pulsionnel » (Bernard Stiegler). Et Philippe Meirieu d'énumérer les machines à tuer le désir d'apprendre de la « grande fabrique des petits consommateurs » : la saturation de la bibliothèque mentale, la publicité, la confusion entre être et avoir, le contrôle en temps réel (téléphone portable ; télé-réalité), la virtualisation du monde et le zapping.

La deuxième partie aborde les questions juridiques touchant à l'éducation. Une fois encore, Philippe Meirieu se réfère à l'histoire pour dénoncer une certaine incapacité de nos sociétés à protéger les enfants. Aussi se livre-t-il, après avoir pris appui sur les travaux de Janusz Korczak en particulier, à une lecture critique de la « Convention des Droits de l'Enfant » qui prône la liberté d'expression de l'enfant, au risque de confondre enfant et citoyen. Il serait absurde par exemple de penser que les enfants pourraient choisir ce qu'ils doivent apprendre, même si les élèves peuvent être associés, dès la maternelle, à des débats dont les objets et les aboutissants sont bien stabilisés. La « Convention » doit permettre de traduire les droits juridiques des enfants en termes de dispositifs pédagogiques conduisant au savoir et à la construction de la liberté.

Dans sa *Lettre*, Philippe Meirieu ne se contente pas de dresser un état des lieux de la complexité de la question éducative. La troisième partie intitulée : À quoi et comment éduquer nos enfants ? explore « des pistes qui pourraient, peut-être », nous citons l'auteur, « constituer une axiologie acceptable pour une école démocratique et pour la démocratie ». Pour la première fois dans l'histoire de l'humanité, il ne s'agit plus de former des individus aptes à s'adapter au monde de demain, mais des sujets capables de construire le futur dans le respect des autres. Plus que jamais, l'éducation doit apprendre à attendre, à différer, ce qui sous

notes de lectures

entend que le jeune comprenne qu'on ne peut céder à ses pulsions. Pour ce faire, Philippe Meirieu emprunte aux pédagogues des dispositifs et des rituels qui aident à fixer l'attention et à construire une intentionnalité.

Il faut également apprendre aux enfants :

- à entrer dans le symbolique et dans la culture par la littérature et les arts pour échapper au dictat de l'environnement immédiat et explorer tous les champs du possible ;
- à parler et à penser juste ; c'est pourquoi l'adulte se doit de reformuler ce qu'il croit avoir compris de manière à ce que le jeune locuteur puisse préciser sa pensée, à l'abri des interprétations extravagantes ;
- à habiter le monde pour éviter l'emprise « des exploitants du virtuel ». Philippe Meirieu rappelle la place du jeu : « jouer, c'est explorer le monde dans un cadre précis ». Il invite aussi à opérer la distinction entre jeu et travail par la perception de l'irréversibilité du temps scolaire.

Enfin, il plaide pour une véritable éducation à la responsabilité qui gomme les explications fallacieuses : il est urgent de rendre les enfants responsables plutôt qu'experts en justifications en tout genre.

Après *Deux voix pour une école* (Desclée de Brouwer, 2003), ouvrage salué pour la qualité du dialogue mené avec Xavier Darcos, Philippe Meirieu livre ici un solide traité d'éducabilité construit autour des questions qui le taraudent : non seulement « quel monde allons-nous laisser à nos enfants ? », mais surtout « quels enfants allons-nous laisser au monde ? ». Sa *Lettre* ne rapprochera sans doute pas les « pédagogues » des « anti-pédagogistes », mais donnera de l'espoir à tous ceux, parents et enseignants, qui pensent que l'avenir n'est pas écrit.

Christa Delahaye,
université d'Artois

Patrice Favaro :
**La Littérature de voyage pour la jeunesse,
les enfants de Xénomane**
Thierry Magnier, 2009

Collection Essai

326 pages

18,50 €

ISBN 978-2-84420-797-5

Auteur de nombreux ouvrages souvent salués par la critique : *Le Secret du maître luthier* (Hachette, 1997), *Mahakapi, le singe roi*, (Albin Michel, 2001), *Maman me fait un toit* (Syros, 2001), Patrice Favaro, passionné de l'Inde et citoyen du monde, propose dans son dernier essai un parcours à travers la littérature de voyage pour l'enfance et la jeunesse. L'analyse s'appuie sur un nombre considérable d'ouvrages (la bibliographie compte une vingtaine de pages) et se déploie sur dix-sept petits chapitres qui s'appellent les uns les autres pour offrir au lecteur une découverte sensible du monde par un jeu d'échos et de mises en relation d'ouvrages d'hier et d'aujourd'hui. Le fil conducteur apparaît dès le sous-titre : sont distingués les récits qui mettent en exergue la xénomanie. Car plus que l'Ailleurs, c'est l'Altérité qui, selon l'auteur, doit permettre de comprendre et faire comprendre aux jeunes générations l'impérieuse nécessité de vivre ensemble.

Au fil des pages, l'auteur décrit avec minutie des différences génériques au sein même du genre du voyage selon que l'accent est mis sur la fiction ou sur la réalité du déplacement. Il invite à distinguer le récit d'explorateur du journal de bord, le roman d'aventures géographiques du carnet de voyage, le récit de voyage de la relation de voyage, sans oublier le conte ou le documentaire-fiction. Des incursions sont également faites dans le récit picaresque, le fantastique ou la science-fiction. Pour autant, ces distinctions n'en font pas un ouvrage universitaire, mais sont plutôt l'occasion d'un vagabondage à la fois plaisant et subjectif à mettre en rapport avec le travail d'un écrivain sensible à la poly-